

L'éducation au plurilinguisme : un obstacle ou un atout pour la langue de scolarisation?

Où est le problème ?

Les résultats de recherche constatent que l'éducation au plurilinguisme ne peut être que bénéfique. Il apparaît clairement que c'est un atout pour le développement langagier, y compris dans la langue de scolarisation. Mais pourtant, si l'on se réfère aux grandes enquêtes genre PISA et aux statistiques concernant la réussite scolaire, le plurilinguisme est également un obstacle. Alors où est le problème? Ce n'est pas tant le plurilinguisme que des facteurs sociaux et sociolinguistiques. Effectivement, dans le système scolaire il vaut mieux être bilingue anglais-français que portugais-français, n'est-ce pas? Ce qui renvoie à un problème d'iniquité du système et d'inégalité entre les élèves. L'enquête Pisa montre par exemple qu'en lecture la variable du lieu de naissance est distinctive et discriminante. De même, à propos de la variable « langues parlées à la maison », on peut lire : « Les élèves qui ne parlent pas la langue de l'école à la maison ont beaucoup plus de risques de se trouver dans le quartile inférieur de performances en lecture. » Effectivement, si le système scolaire ne considère pas le répertoire plurilingue des élèves et que les compétences inhérentes ne sont ni entretenues, ni développées alors celles-ci se perdent et peuvent même bloquer les enfants dans leurs apprentissages. Gaspillage cognitif! Si l'école persiste à ne pas prendre en compte les connaissances des élèves, à ne pas relier les enseignements entre eux, alors c'est à l'enfant de le faire isolément. Or, nous le savons, il n'est pas armé pour le faire.

Que faire ?

Comment peut-on renverser la perspective et envisager la question du plurilinguisme en termes d'atouts et non d'obstacles? Cela est très difficile si un certain nombre de reconnaissances institutionnelles ne sont pas assurées. J. Cummins écrit à ce propos :

« Le défi pour les éducateurs et pour ceux qui définissent la politique est d'inventer une évolution de l'identité nationale où les droits de tous les citoyens, y compris les élèves des écoles, sont respectés, où les ressources culturelles, linguistiques et économiques de la Nation sont utilisées le mieux possible. » En Suisse romande, le discours institutionnel est assez cohérent et fort et pose la nécessité d'aller vers un enseignement plurilingue tout en gardant le principe de réalité que le français est au cœur de la problématique scolaire en tant que langue de scolarisation. Il n'en reste pas moins que les langues de migration ont également leur place. Un texte des ministres de l'Éducation déclare que « tout doit être envisagé dans une complémentarité, dans une perspective intégrée. » Néanmoins, on est très loin de l'évaluation des compétences plurilingues d'un enfant migrant et de la prise en compte de ses compétences dans sa langue première. Alors, si les principes institutionnels sont importants ils ne sont pas suffisants. Il faut aussi des conditions didactiques.

Comment faire ?

Travailler à trois niveaux :

– les *savoir-être*, ce qui signifie changer les attitudes envers le langage et les langues et construire une posture de distanciation. Il va sans dire l'importance de motiver les élèves en éveillant leur curiosité et leur intérêt.

– les *savoir-faire* en favorisant l'activation des capacités d'écoute, d'observation et d'analyse, et cela dans quelque langue que ce soit : en langue(s) de scolarisation comme dans les langues premières des élèves et les autres langues enseignées

– les *savoirs* : derrière les compétences il faut des savoirs qui fournissent la base pour le travail sur les *savoir-faire* et sur les *savoir-être* et qui constituent aussi la base pour l'élaboration d'une culture commune. Puis, il s'agit de considérer la langue de scolarisation comme une notion à construire avec les élèves et non pas comme une notion déjà-là.

Concrètement, pour ce faire, il existe différentes approches qui sont, pour l'essentiel, présentées dans le Cadre de référence pour les approches plurielles des langues et des cultures (CARAP, voir <<http://carap.ecml.at/>>). Les approches plurielles prennent en compte la pluralité des langues, des codes, des modes de communication et permettent de remplir ces conditions didactiques et donc de travailler sur les savoirs-être, les savoir-faire et les savoirs. Elles mettent en œuvre des activités d'enseignement-apprentissage impliquant à la fois plusieurs variétés linguistiques et culturelles. Elles s'opposent par là même aux approches

dites singulières dans lesquelles l'objet d'attention, l'objet travaillé, est une langue ou une culture particulière, prise isolément. Ce cadre de référence, en cours d'élaboration sous l'égide du Centre européen pour les langues vivantes (CELV) inclut un nombre important de descripteurs des ressources qui sont constitutives des compétences plurilingues et fournit ainsi aux enseignants des éléments qui les aident à mieux percevoir ce qui est en jeu dans ce qu'ils travaillent. L'équipe de projet actuelle travaille à un « kit » de formation.

Pour faire du plurilinguisme un atout cela implique aussi un autre regard de l'enseignant sur les compétences de ses élèves. En conséquence il faut développer des outils pour l'aider à construire ce nouveau regard. Face à un problème d'apprentissage quel qu'il soit, il faut le former à l'analyser et à voir s'il relève plutôt d'une approche spécifique ou plutôt d'une approche plurielle. Par exemple, pour maîtriser la conjugaison, il n'est guère utile de faire un détour par plusieurs langues, un peu d'exercisation, on n'y échappe pas! En revanche, dans une situation où un élève nouvellement arrivé n'arrive pas à entendre certains sons comme « on » « un », etc., on peut certes essayer de lui dire « écoute bien », mais il risque alors se braquer contre le français... L'idée des approches plurielles est plutôt de proposer un détour par d'autres langues en impliquant tous les élèves pour faire ce travail de décentration qui consiste :

– en termes de savoir-être, à accepter que les sons ne sont pas les mêmes dans toutes les langues (ce qui est un effort considérable);

– en termes de savoir-faire, apprendre à écouter;

– en termes de savoirs, savoir que les univers sonores sont différents. Ce détour par d'autres langues peut être utile pour débloquer une situation, c'est un apport pour l'ensemble des élèves et cela évite un effet de stigmatisation sur l'élève en difficulté.

De même, il est possible d'envisager un traitement plurilingue dans les activités. Pourquoi un enseignant de français, même quand il fait du français, ne prendrait-il pas de temps en temps un document dans une autre langue qu'il est possible d'aborder par l'intercompréhension entre langues voisines, ou en anglais en se basant sur des connaissances intermédiaires ou partielles? Ensuite, il lui suffit bien sûr de revenir au français. ■

Retrouvez les conférences

et les débats en intégralité sur

<<http://cas.inrp.fr/CAS/ressources/plurilinguisme>>